

PETITE BIBLIOTHEQUE N° 30

Et si nous visitons

le COMMINGES

par

Pierre GERARD
Conservateur général du Patrimoine
Directeur des Archives de la Haute-Garonne

et

Marie-Hélène RISTORCELLI
Documentaliste
aux Archives de la Haute-Garonne

ET SI NOUS VISITIONS LE COMMINGES

Pays de langue et de tradition gasconnes, le Comminges est une entité à la fois géographique et humaine. Héritier de la cité gallo-romaine des *Convenes*, devenu comté à partir du milieu du Xème siècle, il s'est développé autour de la vallée supérieure de la Garonne, depuis le Val d'Aran jusqu'à Cazères, englobant la vallée d'Aure, la Barousse et le Larboust, ainsi que la vallée du Salat et les hautes vallées de la Save, de la Gesse et de la Louge. Le centre en est la plaine de Rivière s'étendant en amont du défilé de Boussens, qui marque la séparation entre le Haut et le Bas-Comminges. Progressivement amputé du comté d'Aure, de la vicomté de Labarthe, du Val d'Aran et du Nébouzan, il s'est par contre agrandi des seigneuries de Muret et de Samatan. Ayant conservé ses comtes jusqu'au XVème siècle, le Comminges a été incorporé en 1453 dans le domaine du roi de France.

Ainsi défini historiquement, le Comminges est un pays gascon, dont la langue tient une place particulière dans le domaine linguistique occitan. Le plus ancien texte original écrit dans cette langue (dialecte du Haut-Comminges) est conservé aux Archives de la Haute-Garonne : il s'agit d'une donation faite en septembre 1179 à la commanderie des Templiers de Montsaunès.

La langue gasconne a forgé une communauté d'hommes et de femmes fiers, libres et indépendants. Dès le Moyen Age, le Comminges a été marqué par la gestion démocratique des intérêts communaux. Il n'y a qu'à parcourir le texte des coutumes des vallées pour en être convaincu. Chaque communauté villageoise constituait une petite république administrée par des consuls élus et défendue par des syndics contre les abus des puissances privées. De plus, l'esprit d'indépendance des montagnards s'est perpétué au long des siècles par le grand rassemblement du Plan d'Arrem réunissant périodiquement les représentants des vallées françaises et espagnoles désirant vivre en paix malgré les guerres entre les rois de France et d'Espagne.

SAINT-BERTRAND-DE-COMMINGES

Portons notre regard sur Saint-Bertrand, vieille cité du Comminges. Sur la hauteur, aujourd'hui dominée par la masse importante de la cathédrale, s'élevait le sanctuaire d'*Abellio*, le dieu solaire, protecteur des *Garunni*, peuple aquitain établi dans la haute vallée de la Garonne. Celtisé, *Abellio* est devenu *Lug*, divinité de la lumière, qui a finalement donné son nom à *Lugdunum*, "la colline du dieu Lug". C'est en ce lieu que le général romain Pompée rassembla, en 72 avant notre ère, les survivants des bandes espagnoles et pyrénéennes ayant combattu pour *Sertorius*, lors de la grande révolte de l'Espagne. Ces gens venus de partout donnèrent naissance à un nouveau peuple : les *Convenae* ou Convènes, dont *Lugdunum* devint la capitale, au débouché des régions pastorales et forestières et du pays des carrières de marbre et des eaux thermales.

Point d'appui de la domination romaine dans les Pyrénées, *Lugdunum Convenarum*, "Lyon de Comminges", se développa rapidement, se couvrant d'édifices somptueux : piscines, théâtre, amphithéâtre, basilique-marché... Le campement des proscrits avait fait place à une ville florissante, au commerce prospère, à la vie culturelle fort active. Le plus bel ornement en était le trophée ou monument triomphal en marbre élevé par l'empereur Auguste pour célébrer sa victoire sur les Cantabres d'Espagne auxquels s'étaient joints quelques peuples aquitains (25 avant notre ère) : la "jeune captive" qui suscite l'admiration des touristes appartenait à ce monument, dont plusieurs éléments ont été mis à jour en 1926. Après avoir

atteint le sommet de la prospérité au second siècle de notre ère, *Lugdunum Convenarum* allait connaître les malheurs de la crise économique et des invasions barbares. Pillée par les Vandales en 408, occupée par les Wisigoths en 413, la ville fut définitivement ruinée en 585 au cours d'une guerre sauvage entre Francs et Burgondes. "Lyon de Comminges" avait cessé d'exister !

Cinq siècles de silence... Soudain, le renouveau... Par la volonté de l'évêque de Comminges, Bertrand de L'Isle-Jourdain, désigné en 1083... Prêlat réformateur, Bertrand releva les ruines de l'antique cité des Convènes, dont il favorisa le repeuplement. Sous son impulsion, la vie religieuse devint particulièrement fervente, rayonnant autour de la cathédrale édifée à partir de 1100 en l'honneur de la Nativité de la Vierge. Très attaché au sanctuaire qu'il avait fait construire, Bertrand de L'Isle-Jourdain rendit le dernier soupir au pied de l'autel de la chapelle Notre-Dame, où il s'était fait transporter (16 octobre 1123). Canonisée spontanément par ses contemporains, il devint le saint protecteur de la ville qui s'appela désormais Saint-Bertrand-de-Comminges.

Devant l'afflux des fidèles venant honorer saint Bertrand, le pape Clément V, *alias* Bertrand de Got, ancien évêque de Comminges, fit agrandir la cathédrale romane, qui fut alors couverte d'une voûte gothique. Commencés en 1307, les travaux se poursuivirent jusqu'au milieu du XIV^{ème} siècle. Clément V donna une dimension nouvelle à son oeuvre, lorsqu'il proclama solennellement le culte de saint Bertrand le 16 janvier 1309... Les pèlerins étaient invités à converger vers les reliques de l'apôtre du Comminges, qui furent déposées en 1476 dans un splendide mausolée, encore debout aujourd'hui.

Telle est l'histoire de la cathédrale de Saint-Bertrand de Comminges, dont la parure est constituée par le chœur, le jubé et les stalles en bois sculpté et marqueté inaugurés en 1525. N'oublions pas l'orgue de la même époque, dont le buffet sur pilotis est orné de scènes représentant les travaux d'Hercule. C'est autour de cet orgue historique, restauré en 1974, que s'est organisé le Festival de Comminges : chaque année, en juillet et août, cette manifestation musicale rassemble des artistes de premier plan, en même temps qu'une Académie internationale d'orgue réunit des stagiaires français et étrangers pour les cours d'interprétation dispensés par les plus grands maîtres du moment.

Au flanc Sud de la cathédrale est accroché le cloître, le *Campo santo*, en forme de quadrilatère irrégulier. Des quatre galeries celle de l'Ouest est la plus captivante avec ses chapiteaux historiés du XII^{ème} siècle et surtout son pilier des évangélistes : vénérables statues colonnes représentant saint Jean et l'aigle, saint Marc et le lion, saint Luc et le boeuf, saint Mathieu et l'ange. La galerie du Nord, remaniée aux XIV^{ème} et XV^{ème} siècles, est celle des tombes, au nombre de sept, parmi lesquelles celle (la sixième) du vicomte Sanche Ier de Labarthe, qui vivait au XIII^{ème} siècle. Au fond de cette galerie, figure une inscription en forme de calembour célébrant le clerc Vital de Ardengost, "rose du monde" devenue "rose flétrie" par sa mort survenue en 1334 !

AU COEUR DE LA MONTAGNE

Du cloître de Saint-Bertrand, nous apercevons un panorama unique : hauteurs aux flancs boisés, postes avancés vers la haute montagne. C'est que le Comminges est au coeur de la chaîne pyrénéenne. Nous en avons la certitude en atteignant le plateau de Superbagnères, qui domine de ses 1800 mètres la profonde vallée du Lys. Vers le Sud se dessine la silhouette des pics du massif du Perdiguère : Maupas (3109 m), les Crabioules (3106/3116 m), le Lézat (3107 m), le Quayrat (3060 m), Perdiguère (3222 m), les Gourgs Blancs (3128 m), hauts lieux du pyrénéisme, à la frontière franco-espagnole. Nous devinons les *gourgs*, glaciers accrochés à leurs parois au-dessus des lacs qu'ils alimentent : lacs d'Espingo, de Saoussat et du Portillon... et surtout lac d'Oô (1504 m), le plus connu des touristes fréquentant Luchon... autant de réserves d'énergie génératrices d'électricité.

LE TOURISME BLANC

Partir à la découverte des sites enneigés... quelle exaltation ! Voici Superbagnères, la plus ancienne station de ski des Pyrénées centrales, accessible par une route perpétuellement déneigée créée en 1960 pour succéder au chemin de fer à crémaillère établi en 1912. Vaste domaine offert aux amateurs de sports d'hiver toujours plus nombreux depuis le premier championnat organisé en 1923 ! Non loin de là, la station nationale des Agudes, en plein essor, poursuivant sa liaison avec la station voisine de Peyresourde, dans les Hautes Pyrénées, vient de donner naissance à Peyragudes où les hivernants peuvent goûter une existence pleine de charme et d'agrément. Un altiport permet aux citadins passionnés par la montagne d'accéder directement aux champs de ski. Le contraste est grand avec le petit village de Gouaux-de-Larboust, tout proche, qui a su conserver son authenticité pyrénéenne.

Au Nord des Agudes, Bourg d'Oueil, dominé par le Montné, est une station familiale dont la clientèle se loge dans des petits hôtels, voire chez l'habitant. Ici, à 1350 mètres, se développent les plus belles pistes de fond des Pyrénées tout comme à Boutx-les-Mourtis, patrie du "ski sympa", la dernière-née des stations haut-garonnaises, implantée au col de Menté reliant les vallées de la Garonne et du Gers. Ces deux centres de sports d'hiver offrent, en plus, le charme de leurs magnifiques forêts de sapins...

ARTISTES ET ARTISANS : DU PASSE AU PRESENT

Mais le Comminges, c'est aussi le passé et le présent qui se côtoient constamment.

Remontons un instant les milliers d'années qui nous séparent de la Préhistoire. Voici que nous prenons contact avec la civilisation aurignacienne, qui régnait dans nos régions entre 35 000 et 25 000 avant notre ère. Civilisation qui nous est connue grâce aux fouilles d'Edouard Lartet qui, en 1852, découvrit la fameuse grotte d'Aurignac en même temps qu'il affirmait la réalité de l'homme fossile dans la Haute-Garonne. Cet homme fossile n'est autre que l'Aurignacien, grand dolicocephale (1,80 m en moyenne), de la race de Cro-Magnon, venu de Sibérie, alors qu'un froid sec se répandait dans les vallées pyrénéennes... L'Aurignacien, redoutable guerrier, au puissant javelot muni d'une longue pointe d'os, recherchant l'abri des grottes ouvertes au flanc des petites Pyrénées, à la limite des montagnes et de la plaine : Tarté, près de Salies-du-Salat... Lespugue, dans les gorges de la Save... Aurignac, au pied de la hauteur dominant la région entre la Noue et la Louge...

L'Aurignacien n'était pas seulement un guerrier ou un chasseur de chevaux sauvages, de boeufs et de bisons... Il était aussi un artisan appliqué, qui nous a laissé des armes (sagaies, poinçons, poignards et pointes de flèches), des outils (couteaux, grattoirs, perçoirs et burins) et même des parures comme en témoignent les pandeloques faites de dents d'animaux, de pierres ou d'os perforés. Il était enfin un artiste dont le chef d'oeuvre est sans contredit la Vénus de Lespugue, en ivoire de mammoth, témoin du culte de la Fécondité, découverte en 1922 par René de Saint-Périer.

A l'Aurignacien succéda le Solutréen, de même race, apparu entre 18 000 et 15 000 avant notre ère. Porteur d'une civilisation différente, ce nouvel artisan travaillait le silex avec un rare bonheur. C'est à lui que nous devons les pointes de silex "à crans" et celles en forme de "feuille de saule" ou de "feuille de laurier". Ses traces ont été retrouvées dans les grottes de Gourdan et de Lespugue.

N'ayant fait que passer, le Solutréen céda la place au Magdalénien, légèrement plus petit que ses prédécesseurs par suite d'un apport de la race de Chancelade en Périgord. Ce nouveau venu, qui manifesta sa présence entre 15 000 et 10 000 avant notre ère, au moment où le froid s'intensifiait, était porteur d'une brillante civilisation qui constitue l'âge d'or de la

Préhistoire pyrénéenne. L'industrie magdalénienne - celle des chasseurs de rennes - est caractérisée par le travail de l'os. C'est à elle qu'on doit l'invention du harpon barbelé pour la chasse et la pêche. Mais le Magdalénien est avant tout un artiste qui façonne les propulseurs ou bâtons de chef ornés de figurations animales d'une rare perfection. Le grand centre de cet art est la grotte de Gourdan, sur la rive de la Garonne opposée à Montréjeau où ont été découverts des objets mobiliers en os, en bois de renne ou en pierre, gravés de motifs décoratifs ou de figures d'animaux : (chevaux, antilopes, bovidés, rennes, isards, cerfs, blaireaux et poissons) ainsi qu'un important outillage (couteaux, grattoirs, pointes de flèches, harpons, poinçons, aiguilles, etc...). Autre site à signaler : la grotte de Montespan, où l'on a trouvé un ours sans tête et plusieurs grands félins modelés dans l'argile, ainsi qu'une chasse au cheval sauvage dont les épisodes sont gravés sur les parois.

Dernière étape de l'aventure humaine en Comminges : la civilisation azilienne (10 000 - 7 000 avant notre ère), dont le refuge de La Tourasse, près de Saint-Martory, a gardé le souvenir. Cette civilisation est marquée par une extinction de l'art. L'industrie de l'os s'appauvrit et le naturalisme disparaît. Il n'y a plus que des traits linéaires sur les parois des grottes et des galets coloriés de signes énigmatiques peints en rouge (points, traits et disques) qui semblent avoir été des pierres cultuelles. Les Aziliens, peuple agricole et sédentaire dont l'activité fut favorisée par le radoucissement de la température, devinrent les occupants exclusifs des Pyrénées, sachant défendre leur indépendance contre les envahisseurs ultérieurs.

Artisans et artistes de la Préhistoire sont maintenant bien loin de nous. Mais ils nous ont laissé les produits de leur savoir-faire, que nous pouvons admirer au musée local d'Aurignac, au Muséum d'Histoire naturelle de Toulouse et même au Musée de l'Homme à Paris. D'autres artisans ont pris leur suite. A l'heure actuelle plus de 1700 entreprises font vivre 2107 salariés. Ainsi l'artisanat reste-t-il une activité économique importante du Comminges, malgré sa méfiance envers les innovations technologiques.

Parmi les artisans d'aujourd'hui il faut citer les faïenciers de Martres-Tolosane. Véritables artistes, ces derniers façonnent l'argile du pays qu'ils enrobent d'émaux aux chauds reflets. Depuis 1739, leurs ateliers produisent une ravissante vaisselle classique égayée de fleurs, d'oiseaux et d'arabesques. C'est ce qui fait l'actuelle renommée de Martres, qui attire dans ses murs une clientèle venue des quatre points de l'horizon.

Mais Martres n'a pas dit son dernier mot. Sur son site s'élevait un palais : la *villa* de Chiragan, décorée de médaillons, de bustes et de statues. Telle était la demeure de la famille *Aconia*, qui brilla d'un grand éclat du II^{ème} au IV^{ème} siècle de notre ère. Détruite par les Barbares, la *villa* est devenue une mine de chefs d'oeuvre de l'art antique, la plus riche d'ailleurs de toute la France : 272 pièces dont 120 bustes et statues de déesses, d'empereurs et de personnages célèbres de l'Empire romain. De Vénus à Minerve, d'Auguste à Gallien... la liste est longue de toutes les merveilles rassemblées par quelque haut personnage du monde romain. Mais ce "trésor" n'est pas resté à Martres. Il est maintenant exposé au Musée Saint-Raymond de Toulouse, qui est devenu ainsi le second lieu après Rome pour les collections de bustes antiques.

A Martres flotte encore le souvenir de saint Vidian martyrisé par les Wisigoths au V^{ème} siècle. Les Chansons de geste ont fait de cette victime des hérétiques ariens un héros chrétien, martyr des Sarrazins au VIII^{ème} siècle. Devenu l'émule de Roland, saint Vidian est honoré tous les ans le jour de la Trinité, où les jeunes gens du pays se livrent à un simulacre de combat entre Maures et Chrétiens. Mais le nom de Martres n'est pas celui du martyr de saint Vidian : il est celui du cimetière proche de la basilique paléochrétienne du IV^{ème} siècle qui occupait l'emplacement de l'église actuelle.

AGRICULTURE ET ELEVAGE

Aux temps gallo-romains, agriculture et élevage faisaient la fortune de Montmaurin, dans la vallée de la Save. Une *villa* romaine s'y éleva vers le milieu du Ier siècle, au centre d'un millier d'hectares entourés de bois. C'était la *villa* du riche *Nepotius*, qui entreprit de mettre le terroir en valeur. Cent cinquante ans de prospérité auxquels succéda une période d'abandon. Puis la vie reprit vers 250. La maison du maître fut transformée en luxueux palais orné de peintures, de mosaïques, de marbres de Saint-Béat. Un nouvel agencement se produisit aux alentours de 350, donnant à l'ensemble une unité architecturale comparable au plan des demeures gréco-romaines. Les invasions barbares furent fatales à l'édifice qui disparut au début du Vème siècle, enfoui sous les feuillages. Seule l'archéologie allait nous permettre de retrouver cet éloquent témoignage de l'organisation rurale de la haute vallée de la Save sous la domination romaine.

Aujourd'hui encore agriculture et élevage se partagent l'existence du paysan commingeois. Mais de quel paysan s'agit-il ? De celui qui est resté pour "vivre et travailler au pays". Depuis le milieu du XIXème siècle, le Comminges a, en effet, subi une importante saignée démographique : le sol n'arrivant plus à nourrir tous les habitants, ceux-ci ont quitté en grand nombre leur village.

La montagne est la plus atteinte par ce dépeuplement. Les champs bien cultivés, les prés fauchés, les demeures rustiques ont peu à peu fait place aux friches et aux tas de pierres. Ici et là quelques ruraux s'activent encore, mais pour combien de temps ? Ce qui frappe c'est la petite dimension des exploitations dont le morcellement a été heureusement ralenti par les remembrements communaux et surtout par les opérations groupées d'aménagement foncier. Des efforts sont faits pour attirer des "immigrants" susceptibles de redonner vie aux villages qui se meurent lentement. Nombreux sont ces "néo-ruraux" qui, séduits par les primes d'installation, se sont lancés dans l'agriculture et l'élevage des chèvres, parfois même dans l'élevage des lapins de Garenne, comme du côté de Boutx-le-Mourtis. Cependant malgré l'installation des jeunes agriculteurs, l'âge moyen des chefs d'exploitation reste très élevé.

Dans les Petites Pyrénées et le piémont pyrénéen les difficultés sont moindres tout en restant préoccupantes. La diminution du nombre des exploitations a permis une augmentation de la superficie de celles qui restent. La plupart des agriculteurs sont des gens du pays, qui se livrent au faire-valoir direct. Le métayage survit encore mais petitement (1 % en moyenne). L'amélioration des techniques permet une économie de personnel qui compense les départs. Et puis l'âge moyen des chefs d'exploitation est légèrement moins élevé que dans la zone de montagne.

Plus on descend, plus l'agriculture devient prospère. L'avenir des exploitations apparaît moins compromis dans les vallées de la Gesse, de la Save, de la Garonne, du Salat et du Volp. Ces exploitations sont d'une superficie raisonnable, livrées le plus souvent au faire-valoir direct. Le fermage représente encore un tiers de l'ensemble, le métayage n'étant plus qu'une survivance. En général, les chefs d'exploitation sont un peu plus jeunes qu'ailleurs.

Si l'on cultive encore le blé, l'orge et le maïs, notamment dans les basses plaines restées fidèles à la polyculture traditionnelle, on donne la part la plus importante aux cultures fourragères et aux herbages. Dans les cantons de montagne, ces derniers dominent nettement (93 % de la surface agricole utile). Ils sont encore nombreux dans les Petites Pyrénées et le Piémont pyrénéen (67 % de la surface agricole utile), mais ils diminuent au fur et à mesure que l'on atteint les basses vallées des cours d'eau (moins de 50 % de la surface agricole utile).

Dans l'ensemble du Comminges l'élevage constitue la principale source d'activité des ruraux. Malgré une légère diminution les bovins restent la majorité, qu'ils soient de race hollandaise, limousine ou gasconne. Les vaches laitières sont davantage concentrées autour de Mane et de Salies-du-Salat par suite de la présence de l'Union laitière Pyrénées-Aquitaine-Charentes. Les vaches nourrices paissent dans la plaine de Rivière aux environs de Saint-

Gaudens, dont les "veaux sous la mère" sont très appréciés des connaisseurs sensibles au label du Syndicat des producteurs de veaux fermiers du Comminges.

Les ovins, de leur côté, ont fait un bond spectaculaire, notamment dans la zone de montagne où leur nombre a augmenté de plus de 50 %. La race tarasconnaise est celle qui rencontre la faveur d'un grand nombre d'éleveurs à côté de la castillonnaise et même de la frisonne comme c'est le cas à Fustignac près de Cazères. Dans le Luchonnais et le secteur de Saint-Béat, les brebis sont conduites en troupeaux de 1000 à 1500 têtes vers les estives ou hauts pâturages des Crabioules et du Port d'Oô et les vastes soulanes du Larboust, d'Oueil et de la Pique. Dans les fermes du Piémont pyrénéen l'élevage des ovins coexiste avec celui des bovins, mais tend à diminuer par suite du manque de bergers et de l'humidité des prés. Tel n'est pas le cas dans les basses plaines où cet élevage a progressé de près de 50 %.

Outre les porcs, dont l'élevage en perte de vitesse, plonge dans la nuit des temps, les chèvres se sont développées sous l'influence des "néo-ruraux" qui ont voulu ainsi marquer leur rupture avec la tradition. Si les mulets ne sont plus guère qu'un souvenir, les chevaux sont en nette augmentation par suite du regain d'intérêt du public à leur égard.

Et si nous parlions des produits de l'élevage ? Outre la viande, il faut mentionner les produits laitiers. La fabrication des fromages "de montagne" au lait de vache est une vieille tradition dans les vallées pyrénéennes. Au XVII^{ème} siècle, dans le Larboust, on citait les fromages de Cazaux et de Saint-Aventin. Ils étaient alors faits dans les fermes. Aujourd'hui, des fruitières modernes ont progressivement pris la relève pour la commercialisation de ces produits. Par contre, le fromage de brebis demeure la spécialité des petits producteurs, notamment dans la Barousse. Plus orientés vers la production de lait sont les cantons des Petites Pyrénées et du Piémont pyrénéen. Toutefois, cette production demeure ralentie par la timidité dans l'emploi de la traite mécanique. Mais il y a un produit qui se porte bien : c'est le fromage de chèvre qui profite du développement du troupeau caprin.

LA FORET

Comme l'élevage la forêt a fait pendant des siècles le bonheur quotidien des habitants du Comminges. On en tirait le charbon de bois alimentant les forges. On y introduisait les animaux par suite de l'insuffisance des prairies de fauche. Si bien qu'au début du XIX^{ème} siècle les espaces boisés étaient en lambeaux. La promulgation du code forestier de 1827 allait permettre une certaine restauration de la forêt pyrénéenne. Malheureusement, une pratique anarchique du déboisement eut comme conséquence la dégradation de la montagne au point que le gouvernement s'en émut et envisagea dès 1845 de soumettre au régime forestier les terrains boisés ou à boiser. Il fallut néanmoins attendre la loi du 4 avril 1882 pour entreprendre les travaux de restauration qui s'imposaient.

Aujourd'hui, la forêt occupe une grande partie des versants pyrénéens, notamment dans le canton de Luchon où elle s'étend sur près de 32 % du territoire cantonal. Parmi les arbres, les résineux sont les plus nombreux : le sapin est présent à plus de 80 %. Ensuite viennent le hêtre et le chêne. L'exploitation de cette forêt n'est pas le fait des montagnards, mais d'entreprises spécialisées dont le matériel est stocké dans les basses vallées, à Mane, Salies-du-Salat, Juzet, Luchon et même... Toulouse. Le manque de bonnes voies de vidange a longtemps nui à cette exploitation. Pour remédier à cet inconvénient dès 1905-1906, on a procédé à des essais d'évacuation du bois par câble. Ce moyen assez coûteux est employé concurremment avec l'évacuation par lançage et trainage facilitée par les voies d'accès dues aux travaux de l'Office national des Forêts. Ce dernier procède aussi à des reboisements en résineux, le sapin retrouvant ainsi la place qui avait autrefois été la sienne.

Dans les Petites Pyrénées ce sont au contraire les feuillus et notamment le chêne qui dominant, occupant près de 47 % du sol. Dans le piémont le hêtre est majoritaire dans les bois qui couvrent plus de la moitié du pays. En tout cas il s'agit surtout de taillis difficilement exploitables, fournissant le bois de chauffage ou servant à la fabrication de la pâte à papier. Quelques futaies de chêne fournissent du bois de charpente ou de menuiserie. Dans les basses vallées enfin s'épanouit le peuplier.

Longtemps éparpillées le long des cours d'eau du bassin de la Garonne, les scieries se sont maintenant concentrées dans la vallée du Volp et dans la région d'Aspet, où elles oeuvrent sous la protection du Cagire, montagne sacrée des anciens Aquitains. Mais la capitale régionale du bois est sans contredit Saint-Gaudens dont l'usine fondée en 1957-1959 vient d'être rachetée par la Cellulose du Rhône et d'Aquitaine (C.D.R.A.) : on y produit entre autres de la cellulose de feuillus permettant la fabrication d'un papier à fibres courtes très apprécié en bureautique. 60 % de la production sont exportés, notamment en Chine. Malgré les craintes suscitées dès l'origine par le caractère polluant de la cellulose, le bois est en quelque sorte le dieu tutélaire de Saint-Gaudens, qui pense bientôt devenir un centre technique possédant une scierie, deux menuiseries et une fabrique de cartons d'emballage.

L'INDUSTRIE

Avec celle du bois les principales industries du Comminges se sont concentrées aux environs de Saint-Gaudens et dans le secteur de Boussens près du confluent du Salat et de la Garonne. La découverte du gaz naturel à Saint-Marcet le 14 juillet 1939 n'est pas étrangère à cette situation. Malheureusement le gaz n'a guère servi aux usines du cru ayant été surtout mis au service des industries étrangères à la région. La présence d'une usine de dégazolinage à Boussens a permis l'établissement des bureaux de recherche d'Elf-Aquitaine, qui est actuellement la plus grosse entreprise avec 900 emplois. Il y a aussi une usine de mise en bouteille du gaz... venu de Lacq ! Et n'oublions pas l'unité de produits chimiques qu'est Sidobre Sinnova fondée à Saint-Martory en 1947, non plus que les cimenteries Lafarge établies depuis 1955-1956 à Martres-Tolosane. Toutes sont des entreprises de plus de 100 salariés.

Au nord de Saint-Gaudens, les Ateliers mécaniques créés en 1965 à Valentine fabriquent le matériel de recherche destiné à Elf-Aquitaine. Sur la route de Luchon, au confluent de la Pique et de la Garonne l'usine de la Société française électro-métallurgique (S.O.F.R.E.M.), filiale d'Ugine Kulmann, produit du ferro-silicium et des lingots de magnésium, exportant plus du tiers de sa production. Tout près d'elle les Ateliers de Marignac élaborent divers équipements destinés au barrage hydro-électrique et à la recherche pétrolière. Ce petit groupe industriel est alimenté par l'électricité des centrales de l'E.D.F. établies dans les vallées.

Quoiqu'il en soit la situation économique du Comminges n'est guère brillante. La population diminue en même temps qu'elle vieillit, les jeunes ayant tendance à rechercher du travail hors des limites du pays. Les petites et moyennes entreprises sont en nombre insuffisant. De plus l'artisanat s'étirole. Pourtant certains veulent encore croire à l'avenir. D'où les espoirs mis dans la filière bois, qui fait partie des priorités des récents contrats de plan Etat-Région. Il est vrai que la forêt pyrénéenne est toute proche. Et il y a aussi des initiatives qui cherchent à sortir le Comminges de son engourdissement : le Comité pour le développement du Comminges (C.D.C.), créé le 4 juillet 1986 ; - ACORE dû à la volonté de 11 chefs d'entreprise décidé à revitaliser les acteurs économiques ; - le Syndicat Garonne et Salat (SY.G.E.S.), groupant 21 communes désireuses de favoriser dans le cadre du programme "Théagore" l'implantation d'entreprises avec l'aide du Conseil général de la Haute-Garonne. (Une antenne sera bientôt implantée à Martres-Tolosane).

LE THERMALISME

En attendant, la principale richesse du Comminges est le thermalisme. Dès les temps les plus reculés, les peuples aquitains ont honoré "l'eau bienfaisante et sa vertu qui sauve" (José-Maria de Heredia, "Le voeu"). Plus pratiques les Romains ont capté les sources, faisant venir les curistes dans les stations qui ont aujourd'hui pour noms Labarthe-de-Rivière, Encausse-les-Thermes, Barbazan et Luchon.

Sanctuaire du dieu aquitain "Ilixo" la station de Luchon s'est développée au confluent de l'One et de la Pique. Ses sources étaient réputées sous l'appellation de "Thermes onésiens" dont le géographe grec Strabon vantait la beauté au premier siècle de notre ère. Détruite en 409 par les Wisigoths, la ville thermale devint une pauvre bourgade, qu'elle resta jusqu'au XVIIIe siècle. C'est alors que l'intendant d'Auch, Antonin Megret d'Etigny, réveilla le site. Il y fit construire un établissement de bains relié à la bourgade par une longue allée plantée de tilleuls qui porte son nom. Puis, en 1785, un plan d'urbanisme remodela le bourg auquel de nouvelles voies donnèrent accès (allées de Larboust et de Barcognas). Mise à la mode par les grands personnages du temps, la station fut fréquentée par une clientèle aristocratique. Survint la Révolution, marquée par l'admission de malades indigents et de militaires blessés au combat. Sous l'Empire, nouvel essor marqué par la construction de thermes réalisés par l'ingénieur Laupies (1805) et l'aménagement de trois nouvelles allées (1808). Après l'incendie de 1841, l'ensemble fut reconstruit par l'architecte départemental Edmond Chambert, en même temps que de nombreuses villas et une église étaient édifiées pour accueillir une clientèle de qualité. Mais la grande période de Luchon débuta sous le second Empire. C'est en 1861 que fut aménagé le jardin au centre duquel se dressa le nouveau casino édifié en 1875 sur les plans de l'architecte Castex.

Devenue la "reine des Pyrénées", Luchon occupe l'une des premières places du thermalisme français. Pourvue d'un établissement thermal moderne en 1970, elle jouit d'une notoriété incontestable dans le traitement des rhumatismes et des affections du nez, de la gorge et des oreilles. Tout y est fait pour attirer curistes et touristes : équipement de sports et de loisirs, sentiers de randonnée pédestre, université du troisième âge et bibliothèque... sans compter les nombreuses manifestations organisées durant la saison d'été. Toutefois une certaine inquiétude se fait jour à la suite d'une baisse de fréquentation constatée durant la saison 1986-1987. Aussi des efforts vont être faits pour parfaire l'équipement hôtelier et améliorer la liaison avec le plateau de Superbagnères.

A côté de Luchon, Barbazan et Salies-du-Salat font figure de "stations locales", ne possédant pas les équipements suffisants pour accueillir un surcroît de clientèle. Ayant joui d'une certaine réputation de la fin du XIXe siècle jusque vers 1950, Barbazan n'est plus qu'une "belle endormie" dont le charme vient de ses thermes "hispano-mauresques" édifiés au XIXe siècle et surtout du kiosque abritant sa buvette qui vient d'être classé monument historique. C'est ici qu'aboutit la source principale, la seule d'ailleurs qui demeure des six sources exploitées il y a un siècle. La chute de Barbazan est due à la disparition des curistes d'outre-mer qui venaient y soigner les affections de leur appareil digestif... Barbazan attend maintenant le prince charmant qui viendra la réveiller... De son côté Salies-du-Salat doit sa notoriété aux sources d'eau salée exploitées par les Romains sur la route du sel reliant l'Atlantique à la Méditerranée le long de la chaîne pyrénéenne. Elle est aujourd'hui une station thermale dont la gestion est assurée par la municipalité. Bénéficiant d'un climat sédatif, sans vent, elle offre aux curistes ses incomparables eaux chlorurées sodiques prescrites pour les maladies de la femme et de l'enfant. C'est ce qui lui a valu le titre de "reine du sel" qui offre à ses visiteurs le charme de son village thermal inauguré à la fin de 1987.

LE TOURISME VERT

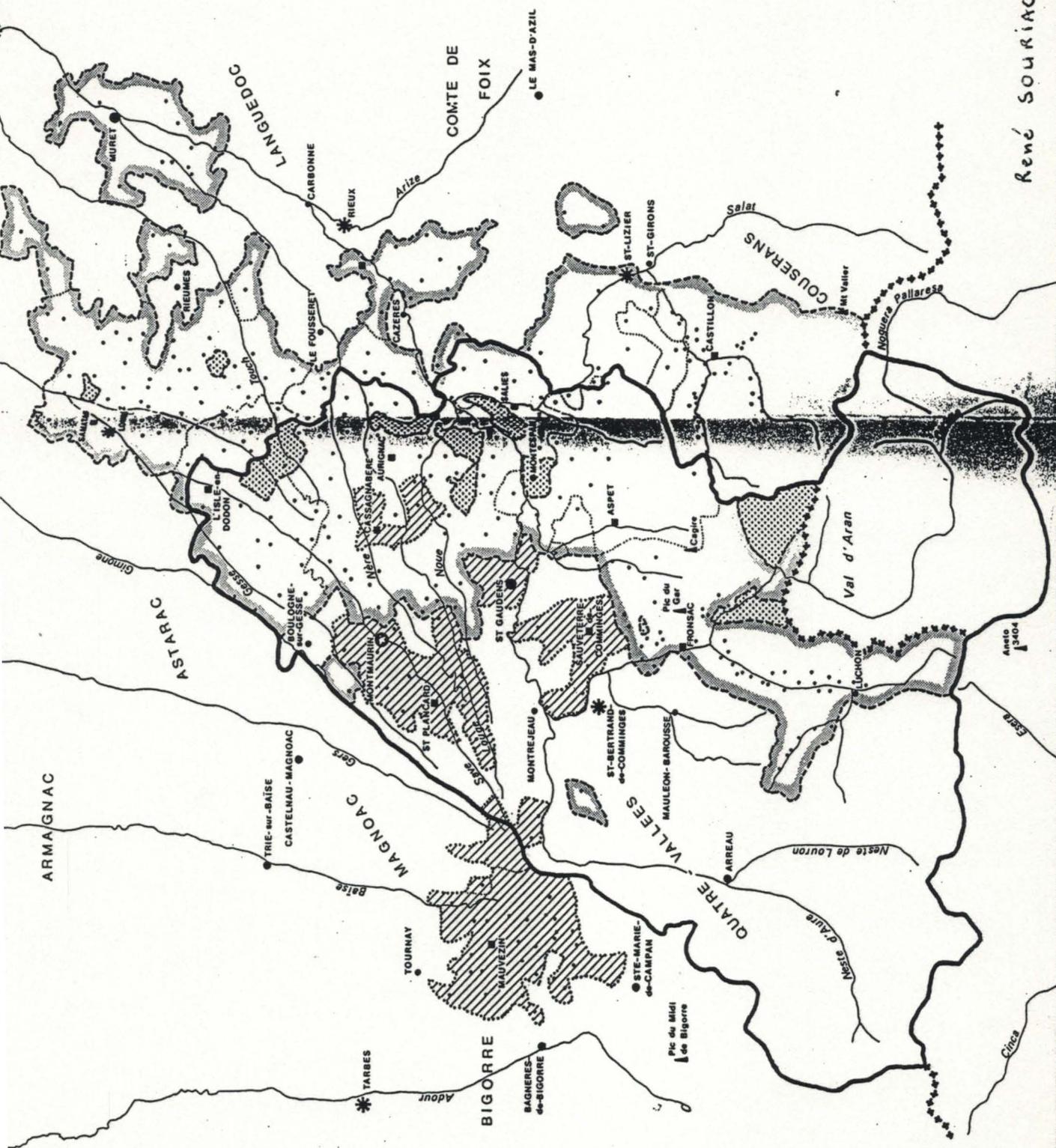
Mises à part les stations de sport d'hiver et les stations thermales la promotion du Comminges reste à faire. Et pourtant, que d'attraits possède cette belle région ! Que de sites naturels à découvrir : la vallée du Lys et le gouffre d'Enfer, la cascade Sidonie sur la route du col du Portillon, les cascades de Montauban de Luchon, la cascade de Juzet, l'Hospice de France et la cascade des Parisiens, le Val du Joucou et le gouffre de Maleplate... Que de forêts à parcourir dans les secteurs de Bagnères-de-Luchon, de Boutx-le-Mourtis et de Saint-Béat... Que de richesses archéologiques à exploiter : Saint-Bertrand-de-Comminges et sa cathédrale... *Villa* gallo-romaine de Montmaurin... *Villa* d'Arnesp, près de Valentine, dont la piscine au IVème siècle était alimentée par les eaux thermales de Labarthe-de-Rivière...

Bref le Comminges doit se créer une image de marque pour attirer le touriste. Cette image de marque, c'est le développement du tourisme vert en même temps que la modernisation de l'infrastructure hôtelière. Déjà des structures d'accueil ont été mises en place : villages de vacances, gîtes ruraux, campings à la ferme, chambres et tables d'hôtes, sentiers de grande randonnée... Toutes ces réalisations connaissent un succès prometteur. **OUI, IL FAIT BON VIVRE EN COMMINGES.**

1 - COMMINGES ET NEBOUZAN

Les espaces

- Limite de l'évêché de Comminges
- ▨ Le Nébouzan
- - - Le comté de Comminges
- ▤ Limite de châtelainie
- * ST-LIZIER Evêché
- MURET Capitale du Comminges
- ST-GAUDENS Capitale du Nébouzan
- MAUVEZIN Chef-lieu de châtelainie
- TOURNAY Ville importante



René SOURIAU © COMMINGES ET NEBOUZAN - S.N.E.R.D. 1984